

subtile et la plus pernicieuse de néo-paganisme, en jouant sur la confusion entre la tradition catholique et la « tradition primordiale » des gnostiques, reprise par la maçonnerie. Il faut remercier « l'Action Familiale et Scolaire » d'avoir dénoncé l'imposture dont sont victimes des catholiques de foi et de bonne foi tels qu'un Michel-Michel.

Extrait du *Courrier Hebdomadaire de Pierre Debray* 1 197 ¹, 15 septembre 1994, p. 4-5, à propos du livre de VATRÉ Éric, *La droite du Père. Enquête sur la Tradition catholique aujourd'hui*, Guy Trédaniel, 1994, 17 x 24, 372 p., 130 F.

¹ — « Résidence Victoria », 76-82 Bd d'Angleterre, 85000 La Roche sur Yon.



☞ **Sa Majesté le Roi Félix Premier**

On connaissait déjà le genre littéraire de la politique-fiction : des hommes politiques connus, de stature nationale ou internationale, sont mêlés à des événements mi-réels, mi-imaginaires, dans un récit alerte qui refait l'histoire ou l'annonce, au gré des désirs, rêves ou regrets de l'auteur. Ici, le père Marziac a choisi d'écrire un roman de politique religieuse fiction, persuadé, avec toute la Tradition, que la restauration de l'ordre social et politique, dans sa plus haute définition, passe par l'instauration du règne du Christ-Roi dans les États. Ainsi voyons-nous le président de la Côte-d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, aujourd'hui disparu, touché en son grand âge par l'urgence de ce retour au Christ, prendre en main, tout au long de l'année 1995, le salut politique, social et spirituel de son peuple, et en faire un exemple pour le monde, et d'abord la France. Les vingt-cinq chapitres du roman montrent donc par le dé-

tail ce que pourraient être les paroles et les actions d'un chef d'État chrétien qui ferait passer la théorie des grandes encycliques anti-libérales dans la plus humble pratique politique et sociale : le propos du père Marziac est à cet égard une gageure originale. Donc, en quelques mois, le vieux président remet de l'ordre et de la moralité dans la presse, la télévision et le cinéma, grands modeleurs d'esprits ; puis il incite l'épiscopat, son interlocuteur privilégié, aux retrouvailles avec la liturgie traditionnelle, christianise le contenu de l'enseignement, instaure le corporatisme dans l'organisation professionnelle, introduit des conditions de moralité et de piété dans les élections locales ainsi qu'un droit de veto des curés, limite l'expansion sociale de l'islam, fait apposer le Sacré-Cœur sur le drapeau ivoirien, sans oublier de presser vivement le président François Mitterrand, chef d'État légal de la « fille aînée de l'Église », de suivre son chemin, et de préparer les voies au retour de la royauté chrétienne en France. Lui-même se fait sacrer roi, à la fin du livre, pour que cessent les conflits désastreux de la démocratie libérale.

Mais cette action présidentielle se nourrissant, comme on l'a dit, d'une doctrine, on voit le futur roi Félix I^{er} recommander, citer et commenter, pour ses ministres aussi bien que pour son évêque ignorant, les grandes encycliques anti-libérales, les livres de Monseigneur Lefebvre, les ouvrages les plus marquants de la contre-révolution et, bien sûr..., ceux du père Marziac ! Parallèlement, persuadé de la puissance des armes spirituelles, il multiplie les prières publiques, les vœux et les consécrations. L'épiscopat ivoirien, finalement conquis, presse le pape de remettre de l'ordre dans l'Église, ce que le saint-père se décide enfin à accomplir, transformé par le témoignage des évêques africains et converti par les Exercices de saint Ignace qui rythment tout l'ouvrage.

On ne saurait reprocher au père Marziac d'avoir imaginé ce retour à l'ordre divin à travers un peuple et des hommes déterminés et, bien mieux, il faut le féliciter d'avoir franchi ce pas que nombre de penseurs se gardent bien de franchir, celui de la théorie à la pratique ; combien agrèent totalement l'enseignement de la Tradition et combattent les errements de la secte moderniste, mais seraient bien embarrassés si le pouvoir, un jour prochain, leur était remis et qu'ils dussent faire régner le Christ-Roi *hic et nunc* sur leur (notre ?) pays. Ils préfèrent sans doute n'y point trop songer, oubliant que l'action est, avec la pensée, l'un des deux constituants de la vie de l'homme, particulièrement de l'*homo politicus*. De fait, la réalité politique concrète est si complexe, l'imbrication du bien et du mal si invétérée et les conflits de devoirs et de droits si subtils dans l'état de corruption où se trouvent nos sociétés, que deux écueils guettent l'homme politique chrétien : ou bien il ne fait rien, sous prétexte que les temps ne sont pas mûrs, ce qui est

impie, ou bien il veut tout tout de suite, sous prétexte de plaire davantage à Dieu, ce qui peut être suicidaire, le suicide n'étant pas à confondre avec le martyre ! La seule ligne de démarcation authentiquement chrétienne est tracée par la vertu cardinale de *prudence*, dont justement la pratique n'est pas donnée dans les livres, étant affaire de cas d'espèce. Mû par son affection pour le défunt président Houphouët-Boigny, le père Marziac a donc voulu fictivement le voir incarner cette vertu de prudence, pétrie de bonté et d'indulgence comme d'autorité et de fermeté inébranlables, prudence chrétienne qui, tout au long du roman, emporte tous les bastions de la résistance à la réforme.

Mais simultanément, le père Marziac triche, d'une bien innocente tricherie ! Car connaissant les hommes comme il les connaît (notamment par les Exercices), il ne peut pas croire une seconde qu'à ce vent de grâce qui souffle sur le peuple ivoirien en cette année 1995, tous les cœurs s'ouvrent aussi uniment et unanimement : clercs, ministres, journalistes, étudiants, ouvriers, jeunes et vieux répondent d'un seul cœur à l'appel du vieux président, et les rares récalcitrants sont vite remis dans le droit chemin avec quelques coups de baguette ou le travail des champs. Allons donc ! S'il s'agissait de la réalité, nous verrions se coaliser les puissances des ténèbres (maçons, marxistes, progressistes divers et idiots utiles de tout acabit) pour bloquer à tous les étages de la société cette restauration chrétienne, sans omettre les oukases de l'ONU, le blocus économique démocratiquement voté par les grandes nations, la cessation des prêts financiers occidentaux et la rupture des marchés commerciaux : bref, à court terme, l'asphyxie, puis la guerre civile, plus ou moins spontanée, sans parler de l'assassinat politique pur et simple. S'il s'agissait d'un roman, au sens

classique du terme, on verrait chez nombre de protagonistes (clercs ou laïcs) cette obstination dans le mal, ce refus de la lumière, cette duplicité et cette bassesse d'âme qui constituent le ressort essentiel d'une action dramatique : il y faut des méchants et des traîtres ! Il apparaît donc que le roman du père Marziac n'est ni la réalité (on s'en serait douté), ni un roman, mais une parabole, et c'est la meilleure définition qu'on en peut donner : à mi-chemin entre la terre et le ciel, la parabole propose, avec une naïveté et une candeur voulues, jusque dans les paroles du divin Maître qu'on ne saurait accuser d'irréalisme, la voie toute grande ouverte du salut à tous ceux, particuliers ou sociétés, qui veulent s'y engager. S'ils voulaient seulement s'y engager ! Le règne du Christ-Roi ne peut être pour nous une

simple « idée » : c'est une ambition terrestre réaliste et à réaliser ; et, si cet *Omnia instaurare in Christo* s'accomplit fictivement en terre lointaine, voyons-y une fraternelle invitation à ne pas être devancés, dans l'établissement du Royaume, par ceux-là mêmes que nous avons évangélisés, car il est des premiers qui seront peut-être des derniers.

Dominique Viaïn.

Père Jean-Jacques Marziac, *Sa majesté le Roi Félix Premier, Roman fiction*, Duquesnes-Diffusion, 1993, 16 x 22,5, 227 p., 120 F.

Disponible chez l'auteur :
Maison Saint-Joseph, Le Treilhou,
82300 CAUSSADE.



☞ Mémoires de prison

Madame Tangari est née le 10 mars 1906 et décédée le 1^{er} décembre 1989 après une vie de prière, de souffrance et de dévouement hors du commun. Elle eut la grâce de connaître le padre Pio en 1950 et fut sa fille spirituelle jusqu'en 1968, date de la mort du père. Sur son conseil, elle se lance dans un apostolat difficile qui consiste à aider les prêtres persécutés derrière le rideau de fer. Les débuts sont ingrats car son entourage ne la soutient pas et elle ne dispose pas du moindre sou pour commencer. Femme d'une très grande foi, elle obtiendra par la prière et le sacrifice de nombreux dons pour aider les

prêtres et pour financer ses voyages (et ce jusqu'à la fin de sa vie). De 1964 à 1971, elle a ainsi passé plus de 100 fois le rideau de fer en Tchécoslovaquie et en Pologne, avec plusieurs valises pleines de chapelets, d'images, de cadeaux variés et d'argent ! Durant toute cette période, elle ne s'est jamais fait arrêter aux frontières malgré les sévères restrictions (pas plus de 10 images permises), les contrôles douaniers et les interrogatoires d'usage.

C'est le jeudi de la semaine de Pâques, 15 avril 1971, alors qu'elle a pris l'autobus à Vienne en direction de Prague, qu'elle est retenue à la frontière autrichienne. C'est par cet événement qu'elle débute ses « *Mémoires de prison* » – « Je regardai de l'autre côté de la frontière

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !